



HAL
open science

Apport des sources historiques sur la compréhension d'un camp d'entraînement militaire du XVIIe s. : l'exemple du fort Saint-Sébastien

Olivier Bauchet

► **To cite this version:**

Olivier Bauchet. Apport des sources historiques sur la compréhension d'un camp d'entraînement militaire du XVIIe s. : l'exemple du fort Saint-Sébastien. Inrap. Études documentaires et études d'archives en archéologie préventive: 6e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, Nov 2022, Lyon, France. , 2022. hal-03969657

HAL Id: hal-03969657

<https://hal.science/hal-03969657>

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le camp du fort Saint-Sébastien (XVII^e s.) : apport des sources historiques (1)

En 2011-2012, des portions d'aménagements militaires ont été mises au jour à l'intérieur d'une boucle de la Seine, à une dizaine de kilomètres au nord du château royal de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). La fouille s'étendant sur 28 ha a permis d'appréhender deux ouvrages fortifiés correspondant à deux phases successives : les fossés d'un camp retranché, et ceux d'une ligne de circonvallation, accompagnés de traces de campements (bâtiments sur poteaux plantés, fosses à cuire, puits, latrines, etc.) **1**.

Les recherches documentaires ont joué un rôle important dans toute la chaîne opératoire, grâce à leur intégration dans les trois phases opérationnelles (diagnostic, fouille et post-fouille). Elles ont convaincu le SRA de réaliser une fouille de grande ampleur. Elles ont aussi facilité l'identification de certaines structures archéologiques dès le décapage, et permis d'en restituer des élévations. La compréhension du contexte historique montre enfin que ce site a joué un rôle majeur dans la préparation des guerres à venir.

Le premier camp de 1669

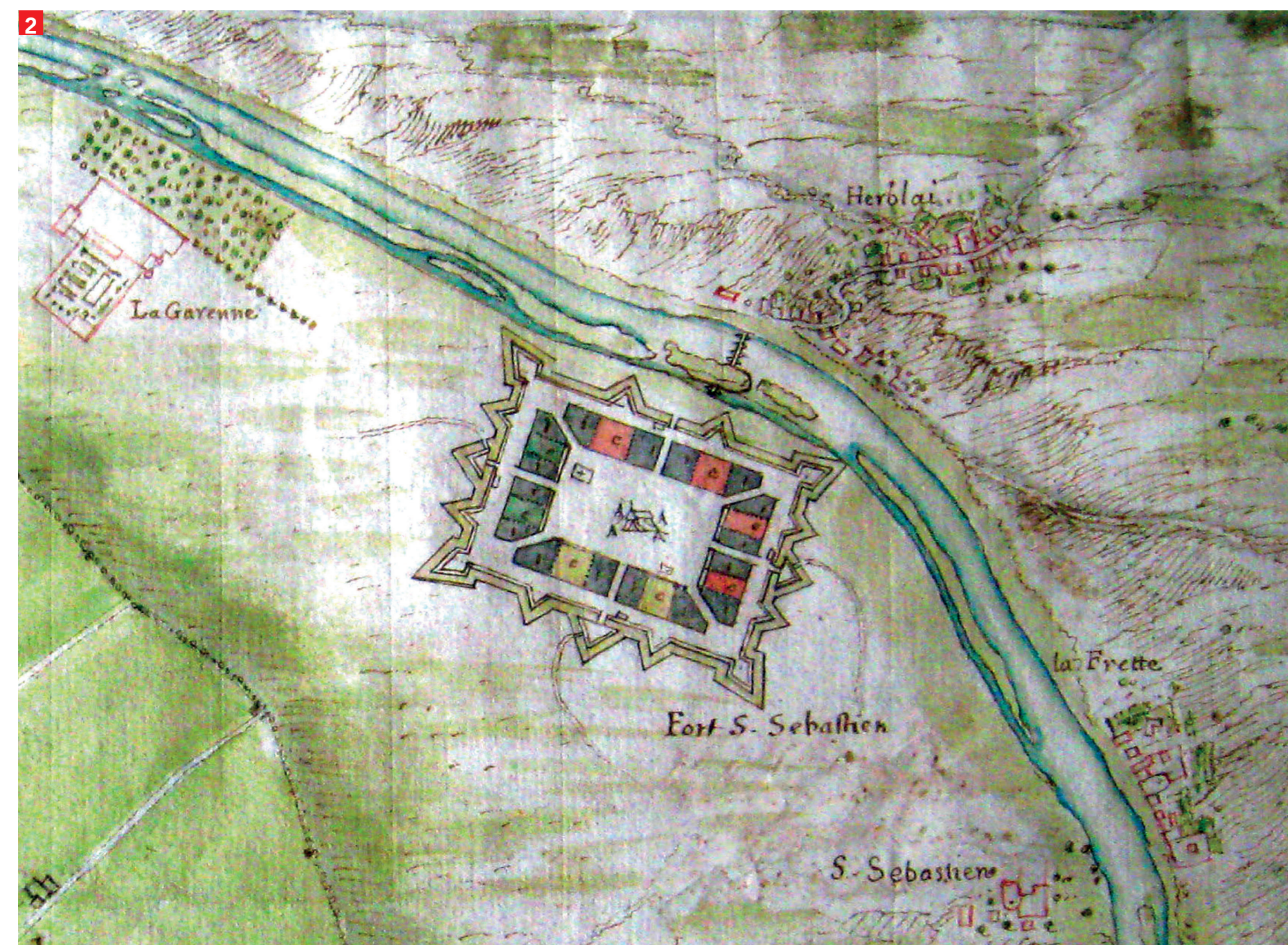
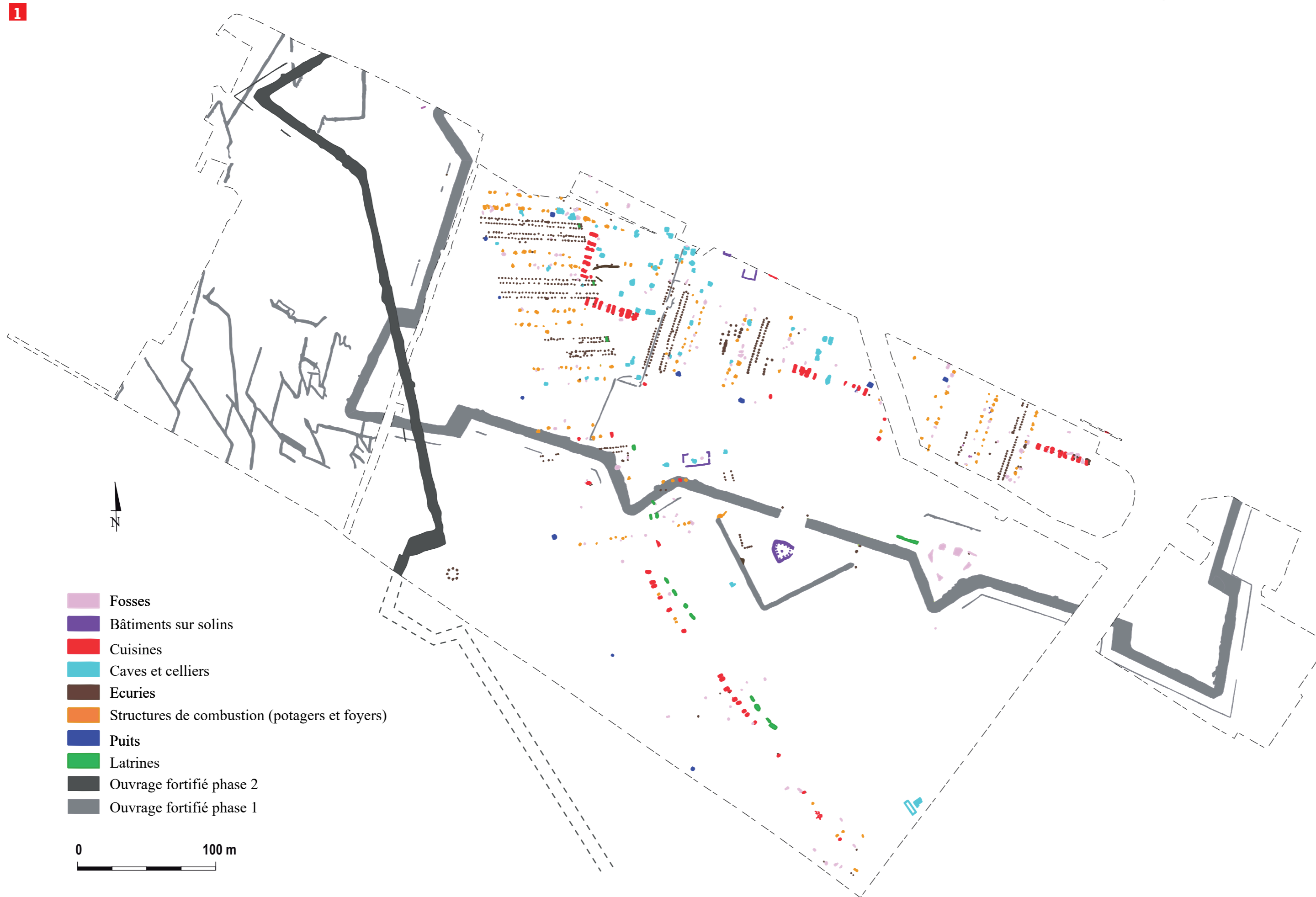
Le premier camp retranché est principalement documenté par un plan de la boucle de la Seine qui le représente sous la forme d'une fortification rectangulaire dotée de bastions d'angle et de redans, flanquant les portes ouvertes au milieu de chacun des côtés **2**. A l'intérieur, sont matérialisés les quartiers d'infanterie et de cavalerie le long des courtines et l'état-major au centre. Si la forme générale du camp a été reconnue sur le terrain, sa représentation graphique était surdimensionnée (peut-être volontairement ?) par rapport à la réalité.

Parmi les sources textuelles figurent plusieurs actes (marchés, arrêts et sentences) relatifs à l'approvisionnement du camp en vivres pour les hommes (viande, vin, bière, bois de chauffage) et les chevaux (foin).

Les gazettes et almanachs racontent que Louis XIV se rendit une quinzaine de fois entre les mois d'avril et d'août 1669, pour contrôler l'avancement des travaux et l'installation de ses troupes. Il commanda également une série de manœuvres. Le 29 juillet, il fit commencer « l'ouverture des tranchées [d'approche] pour donner aux dames de la Cour le spectacle de la prise d'un fort [le 5 août] ». Deux séries de tranchées en zigzag ont laissé des traces sur le terrain, se déployant sur le bastion sud-ouest et en direction d'une porte. Si les textes des mémorialistes ou les images de graveurs parisiens participent à la propagande du pouvoir royal, ils témoignent toutefois de l'effervescence que suscitaient ces démonstrations de force **3 et 4**.

Le marquis de Louvois qui dirige le secrétariat d'État à la guerre signe un certain nombre de documents (lettres, marchés passés devant notaires) pour faire appliquer la volonté royale de démanteler le camp les mois suivants, laissant ainsi place nette à la construction d'un nouvel ouvrage.

contenu scientifique
Olivier Bauchet, spécialiste
des sources historiques,
Inrap
© Inrap, octobre 2022
inrap.fr



1 Plan général de répartition des structures des deux camps de Saint-Sébastien.
© P. Raymond, S. Harard, Inrap

2 Détail du plan aquarellé ou Carte des environs de Saint Germain.
© Archives communale d'Herblay

3 Gravure de l'almanach de 1670 représentant « L'exercice et Attaque faite au Fort de Saint Sébastien en présence de leurs Majestez ».
© Bibliothèque nationale de France, Rés. Q9.201 (171)FT 5

4 Estampe représentant le « Camps du fort St-Sébastien », tiré du Recueil des plus illustres proverbes... par le graveur Jacques Lagniet, Paris, 1669.
© Bibliothèque nationale de France, RES-21746



Le camp du fort Saint-Sébastien (XVII^e s.) : apport des sources historiques (2)

Le camp de 1670

Les sources évoquant ce deuxième camp sont plus abondantes. Le tracé des fortifications est par exemple reconnaissable sur un grand nombre de plans des XVIII^e et XIX^e s. en raison de sa conservation dans le paysage 5. Il se présente sous la forme d'une ligne de circonvallation semi-circulaire de 4 km de long, adossée à la Seine. Des bastions et redans rythment les changements d'orientation de chacune des sections et des demi-lunes protègent les quatre portes du camp.

Plusieurs contrats passés devant notaires parisiens témoignent de l'approvisionnement par bateau des bois de sapin destinés à la construction d'écuries et autres logements. Ils viennent compléter les matériaux récupérés des bâtiments du premier camp. Louvois précise que ces bois doivent être employés de la même façon que pour le premier camp afin d'optimiser les coûts.

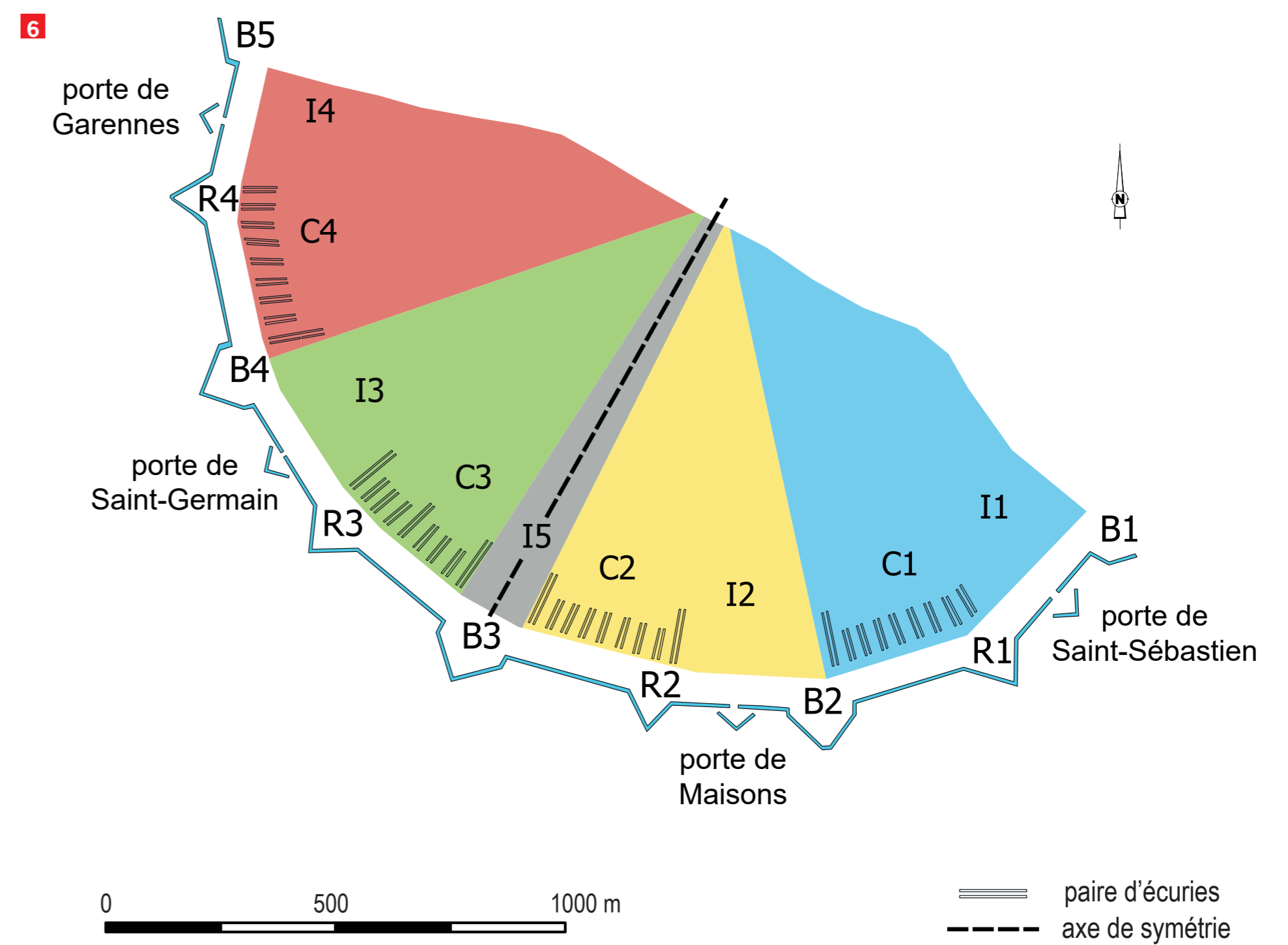
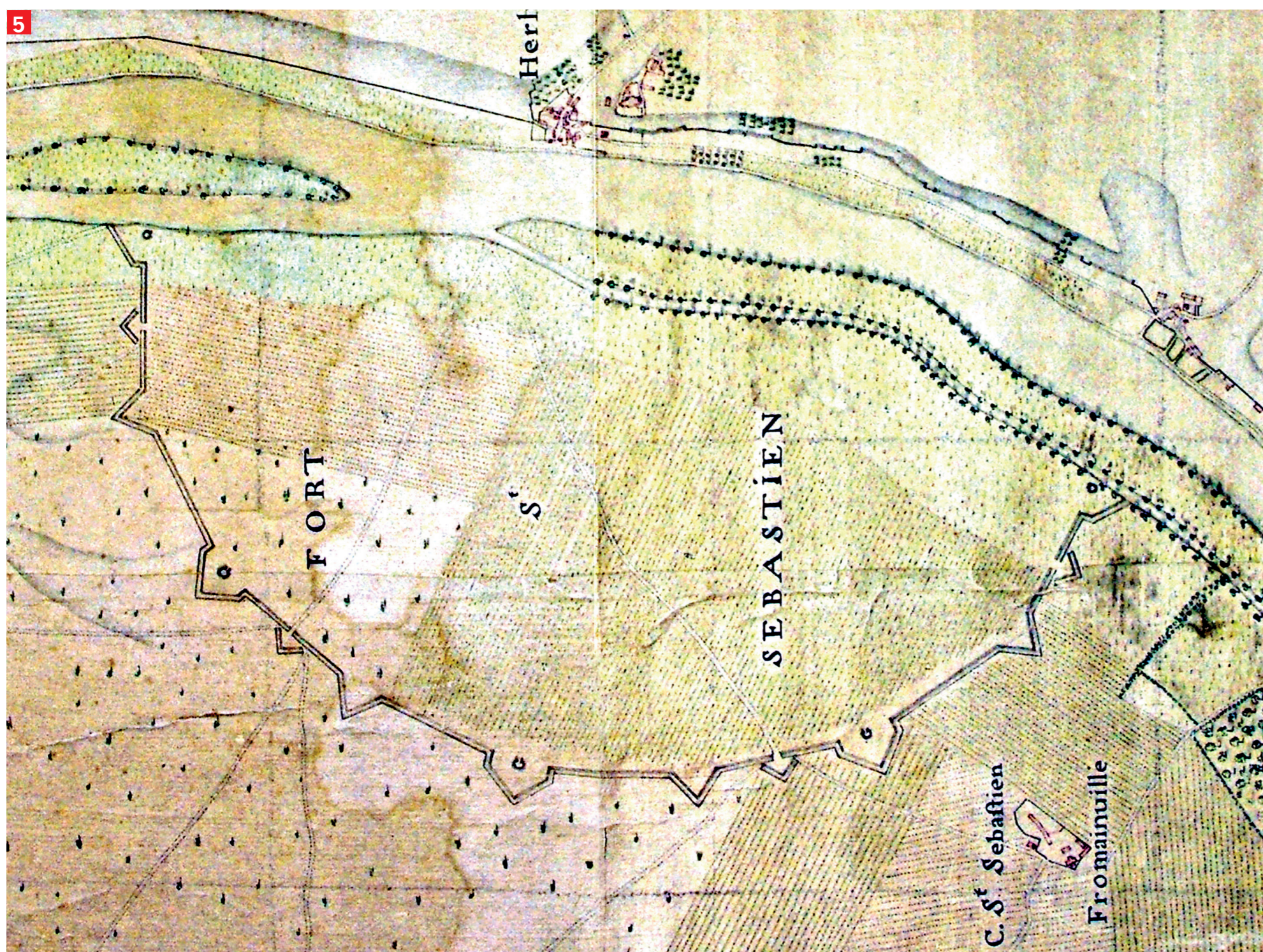
Les travaux entrepris courant février, commencent à être réceptionnés à partir de mai. Un procès-verbal de 547 pages décrit méthodiquement tous les matériaux utilisés pour chaque nouvelle construction du camp de 1670 : à savoir 75 écuries, 72 baraques, 59 latrines, 56 puits, 2 chapelles, un hôpital, etc 7. Le cheminement de l'expert juré et de son greffier montre une logique de déplacement le long des fortifications d'est en ouest, permettant d'identifier précisément quelles sont les constructions rencontrées par les archéologues 8. Cette confrontation montre une bonne adéquation entre les sources écrites et les vestiges archéologiques. Les détails apportés par ce document permettent de proposer par exemple des restitutions d'élévations des écuries et de latrines collectives accolées à ces dernières 9 et 10.

Un autre travail de restitution concerne l'organisation spatiale des régiments. Le croisement des sources révèle une corrélation entre les éléments fortifiés (bastions, redans, portes) et l'implantation des quartiers de cavalerie et d'infanterie 6.

Les visites du roi dans le second camp sont moins nombreuses (une dizaine de fois) et la durée d'occupation est moins longue (deux mois d'été), mais les troupes qui se succèdent semblent plus nombreuses : on compte plus de 16000 hommes le 22 juillet, suivis par 18000 autres le 12 août. L'ordre de lever le camp est donné quelques jours plus tard. Il s'ensuit la décision de démanteler toutes les constructions en bois. En fin d'année 1671, un marché est signé par le receveur du seigneur local pour reboucher tous les trous laissés par les militaires afin de remettre définitivement les terres en culture.

Tous ces ouvrages conçus en l'espace de deux années ont servi de théâtre d'entraînement et de rassemblement des troupes, mais participent aussi à la propagande du roi qui cherche à marquer les esprits et à démontrer la supériorité militaire de la France, avant son engagement dans la guerre de Hollande (1672-1678).

contenu scientifique
Olivier Bauchet, spécialiste
des sources historiques,
Inrap
© Inrap, octobre 2022
inrap.fr



7 d - Le troisième camp construit le 25 fev. 1670, est plus grand que le premier. Il est défendu de 366 3/4 p. de long, compris les bastions, redans, portes et demi-lunes. Le redan de la porte de Garennes, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Saint-Germain, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Maisons, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Saint-Sébastien, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Garennes, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Saint-Germain, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Maisons, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut. Le redan de la porte de Saint-Sébastien, de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut, est de 12 p. de long, de 12 p. de large, et de 12 p. de haut.

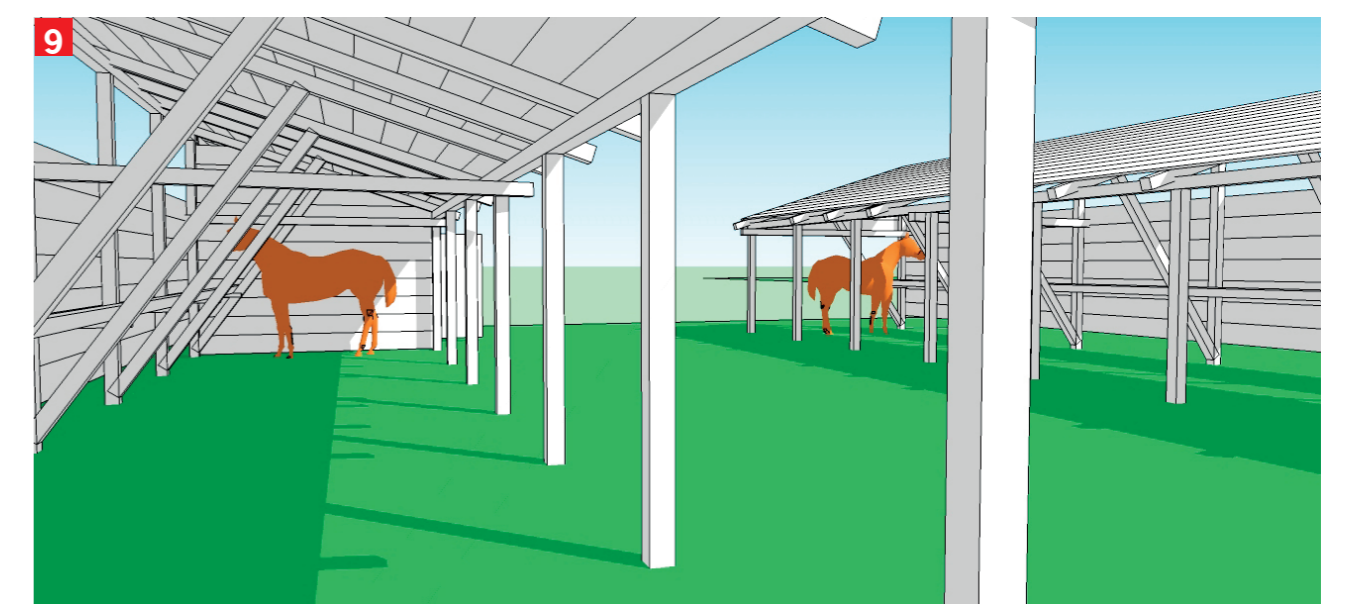
5 Détail du plan de Saint-Germain-en-Laye, 1686.
© Archives nationales, N II Seine-et-Oise 107

7 Extrait du procès-verbal de réception des travaux du camp de Saint-Sébastien décrivant une écurie, 1670.
© Archives nationales, Z/11/307



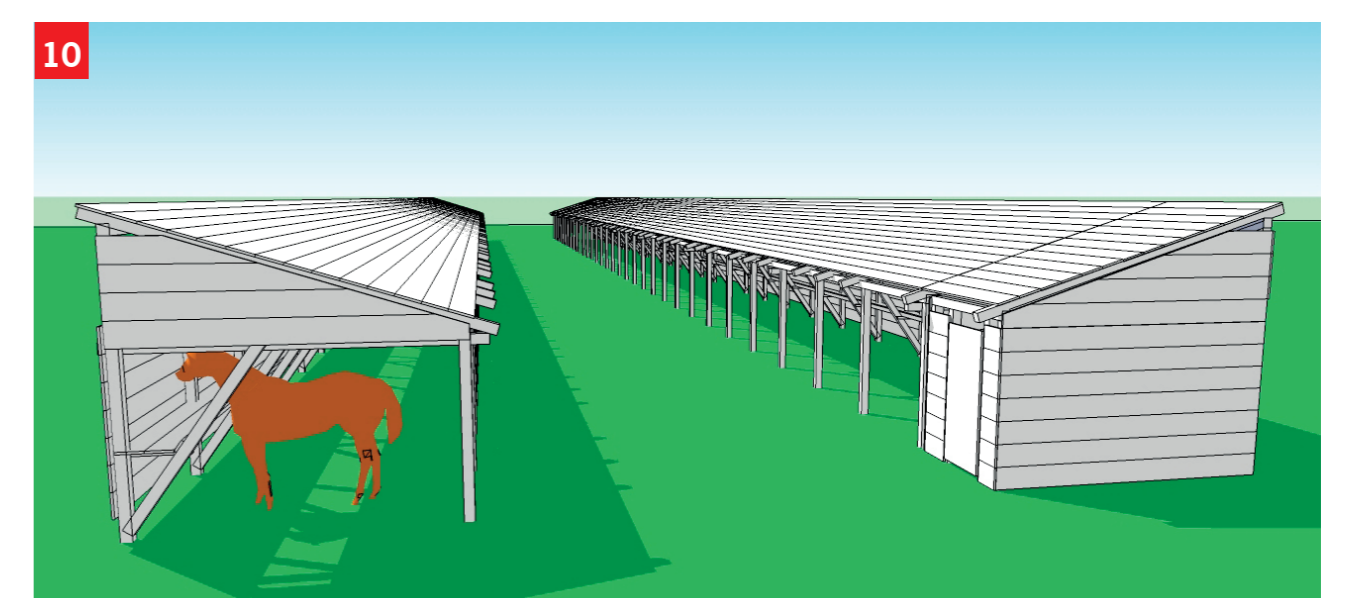
8

6 Restitution des quartiers d'infanterie et de cavalerie à l'intérieur du camp de 1670, I : infanterie, C : cavalerie, B : bastion, R : redan.
© O. Bauchet, Inrap



9

9 et 10 Restitutions de deux écuries et des latrines accolées.
Bauchet, Inrap



10